



LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°31 * Février 2023

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Retraites à toutes les sauces

Le report de l'âge légal de départ en retraite a, une nouvelle fois, mobilisé beaucoup contre lui. L'affichage d'une union intersyndicale et ses appels communs à la mobilisation ont sûrement convaincu ceux qui n'avaient pas manifesté depuis longtemps de se joindre aux cortèges. Dans l'autre sens, le rejet massif de la population pour cette mesure qui a des conséquences concrètes (et parfois à brève échéance selon l'année de naissance) ne laissait pas le choix aux syndicats de salariés que de construire la contestation. Mais tout le monde sait que si les grandes manifestations permettent « de se compter » face au gouvernement, le minimum syndical que représentent les journées « saute-moutons » de grève et de randonnées urbaines finiront par lasser jusqu'aux manifestants eux-mêmes. Si le mouvement veut perdurer, il faudra qu'il trouve un deuxième souffle en changeant de stratégie.

La CGT a menacé de couper l'électricité aux milliardaires ou aux permanences parlementaires de celles et ceux qui soutiennent l'allongement du temps de vie passé au travail. Une manière d'agir dénoncée par le patron de la CFDT qui ne suit pas non plus les actions « Robin des bois », tout aussi illégales, de gratuité pour les boulangers, les écoles et les hôpitaux. Les préavis de grève reconductible de quelques organisations qui rêvent de grève générale sont également une marque de radicalité inenvisageable pour qui veut continuer à être un interlocuteur respectable et ne veut pas être débordé par la rue. Ainsi, le rejet du report de l'âge de départ en retraite à 64 ans semble faire consensus parmi les organisations syndicales, des plus radicales aux plus lisses, mais la manière de l'imposer diffère selon les cultures propres à chacune. A la condition que chacun se tienne bien à la cause commune du refus du report de l'âge de départ en retraite, la multiplicité des méthodes pourrait même être un avantage pour le mouvement social, chaque contestataire s'engageant dans le mode d'action qu'il favorise et restant donc mobilisé, au lieu de se détourner faute de trouver sa place.

De grandes manifs avec tout le monde pour le minimum « non négociable », des actions plus spécifiques pour ceux qui pensent que ça ne suffira pas : tant elle est inhabituelle, on se demande si cette forme de biodiversité syndicale pourra durer.

Pendant la première journée de grèves et de manifestations du 19 janvier, avait lieu le second tour pour la désignation du secrétaire du Parti Socialiste. Quel rapport me direz-vous, entre la masse d'opposants à la réforme des retraites et ce scrutin qui n'a pas déplacé les foules, sinon la date ? C'est que là aussi, il est question du rapport à la diversité militante. Ce scrutin a en effet pris la forme d'un référendum pour ou contre le maintien du parti à la rose dans la coalition de gauche à l'Assemblée nationale, la NUPES. Après le psychodrame (accusations de fraudes de part et d'autre, annonces de victoire avant le comptage définitif), le secrétaire sortant a finalement été réélu ric-rac et je lui souhaite bien du plaisir pour jouer les équilibristes à la tête des restes d'un parti désormais fracturé en deux. Olivier Faure était critiqué de longue date en interne mais plus encore depuis qu'il avait pris acte du crash du PS avec la pilote Hidalgo (1,75% aux présidentielles) et qu'il avait engagé son parti dans la NUPES.

Un choix à la fois stratégique et politique qui a permis de conserver des députés qu'il aurait quasiment perdus autrement et de marquer à nouveau son parti à gauche après les désastreuses années Hollande, leur casse du droit du travail ou encore la promotion au rang de ministre d'Emmanuel Macron qui n'en est pas resté là. Le challenger du secrétaire sortant, tout comme la candidate « anti-NUPES » (terme de son propre camp !) éliminée au premier tour, avait signé en septembre dernier le manifeste d'un autre ancien ministre de Hollande. Ce texte-inventaire au titre-inventaire en dit moins sur les motivations de ce courant que les déclarations de Cazeneuve lors de sa présentation. Cette opposition à l'union de la gauche, dont ils n'ont pas le leadership, est l'expression d'un sentiment de déclassement des éléphants du parti et d'adhérents nostalgiques d'un temps où « PS » suffisait à qualifier « la

gauche ». C'est également ce rejet des autres pratiques militantes (pour ne pas dire des autres militants eux-mêmes) qui les conduit à l'isolement jusque dans les institutions locales, car il n'y a ici pas d'alibi politique pour le justifier.

Le combat contre les libéraux, conservateurs, réactionnaires et fascistes devrait être une priorité, il mérite mieux que la groupusculation et le nombrilisme. Heureusement, le reste de la gauche l'a compris et travaille déjà ensemble.

Nicolas Gomet.

Un autre possible est notre monde

Louis a, comme tant d'autres, battu le pavé jeudi 20 février, pour marquer son opposition à la poursuite de la politique macronienne de destruction des acquis et droits sociaux conquis par le monde du travail depuis un siècle et demi. La volonté de « réformer » la Retraite provoque une réaction plus virulente que celles qu'avaient entraînées les dernières offensives néolibérales à l'endroit des chômeurs ou contre les légitimes demandes d'augmentation des salaires.

Au-delà de la satisfaction éprouvée à partager sa rébellion avec tous ces "en colère", Louis s'inquiète de la façon dont on a rendu compte de ces manifestations et, peut-être est-ce encore plus révélateur, de la façon dont ceux-là mêmes qui manifestaient se représentent leur action.

Les médias, pourrait-il aujourd'hui en être autrement ?, accentuent l'aspect spectaculaire de l'événement, au détriment de la question de fond, (rappelons-là puisqu'elle n'est jamais posée : comment le capital écrase-t-il le travail en 2023 ?). Ils donnent des séries de chiffres, à l'envi, montrent les lents cortèges emplissant les rues, espèrent des échauffourées, bref ils fabriquent du "disruptif", du scoop, de l'adrénaline, convaincus que c'est ce que le public attend. Pour les médias (99% d'entre eux), tout est spectacle et n'est que spectacle. Le sens historique des faits, la fonction pédagogique des images ou le travail critique des commentaires ont disparu depuis quelques décennies de leurs objectifs et probablement de leurs capacités.

En tout cas, ces luttes, ces revendications massives, sont identifiées comme des moments exceptionnels, des situations fortes, mais elles apparaissent, dans les médias, et aussi, souvent, dans nos consciences, extérieures à la vie ordinaire des gens, un peu comme quand on va voir un film ou un opéra qui nous transportent et qu'on rentre chez soi ensuite, revenus dans la vie normale, habituelle, là où personne ne sauve le soldat Ryan ni ne chante son amour pour Carmen. De grandes émotions, mais hors de l'espace-temps habituel.

Or, ces conflits, ces confrontations, sont pourtant le cœur même du réel, ils sont la matière première des sociétés contemporaines, ce sur quoi elles reposent : ils expriment l'irréconciliable guerre entre les intérêts du capital et ceux du travail dans l'univers du capitalisme, puisque telle est bien là, encore et toujours, la matrice de notre existence sociale et individuelle. Louis a le sentiment que, jusqu'aux années 1970, la perception des choses était différente. Cet antagonisme n'était pas masqué, nous savions ce qu'il en était, que telle était la vérité des Cités humaines en mode capitaliste, qu'il y avait ceux qui tiraient les ficelles, sans scrupules, et ceux qui résistaient à l'exploitation, sans faiblesse, que cette opposition était pérenne, quotidienne, structurante. Nous savions, soit par notre expérience, soit par celle de nos parents, que nos vies seraient comme leurs vies avaient été, consumées à petit feu, jours et nuits, réduites à des marchandises, monnaies d'échange dans les mains des puissants, et que les quelques avantages qu'ils avaient arrachés et dont nous profiterions, avaient été obtenus par des luttes souvent sanglantes, par des grèves lourdes et douloureuses, face à des répressions sauvages. La Retraite faisait partie de ces conquêtes, de ces victoires sur l'étouffement et elle représentait la possibilité d'un temps échappé des griffes du monstre. Même chichement rétribué, ce temps symbolisait

bien plus qu'un repos bien mérité, il était l'expression d'une force, d'une puissance, latente mais réelle, du peuple du travail. Les fameux acquis sociaux, mitraillés sans cesse par les tenants du libéralisme, ne sont pas que des "avantages" (bien pauvres) matériels, ils traduisent de facto la possibilité d'un autre monde, la transformation des manières de penser – ne plus acter la domination sans partages du capital –, ils montrent la capacité des dominés de renverser le fatalisme de la défaite et de la résignation, ils sont, tout simplement, la preuve que le peuple existe comme force de création sociale.

On comprend alors que le combat contre la réforme des retraites symbolise aussi un combat pour ne pas être dépossédé de ce qui fut inscrit dans l'histoire par les mouvements populaires, pour que ne disparaissent pas les traces (les dernières ?) d'une autre lecture du destin des hommes et des femmes que celle des Macron et Cie.

C'est pourquoi nous ne devons pas entrer dans le schéma d'interprétation ressassé au long des analyses médiatiques. Nous ne devons pas commencer par nous poser les questions : et demain, à la prochaine manifestation, y aura-t-il autant de participants ? Combien de temps tiendrons-nous ? Se poser ce type de questions, c'est parler et commenter le réel dans la langue du système : le monde est une machine efficace - grâce aux lois du marché - et ordonné - grâce à la police d'un État au service du marché -, le capitalisme est installé pour longtemps, - pour toujours, rêvent ses parangons -, il n'a plus d'ennemis depuis la fin du communisme, - selon les idéologues officiels du pouvoir -. Bien sûr, surviennent, de temps à autres, des crises, comme aujourd'hui, mais globalement, tout est cadencé, tout fonctionne, tout est sous contrôle et pourra continuer comme avant, une fois la mauvaise passe absorbée par les institutions. La logique qu'il convient de retrouver et défendre, c'est celle qui pose que c'est ce système qui est à supprimer, qui doit disparaître, il n'est pas ce qui est menacé par les révoltes, il est la menace permanente sur nos vies et nos libertés, ce ne sont pas les grévistes et les manifestants qui troublent l'ordre public, c'est cet ordre-là qui détruit nos espoirs et nos attentes de justice et d'égalité. Chaque jour, le pire est possible pour les "petites gens", ainsi sont nommés celles et ceux qui ne correspondent pas aux normes de la réussite libérale, chaque jour un gouvernement, factotum du marché, peut décider (et décide) de mesures qui aggraveront la vie de millions de personnes pour que se

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mum», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

perpétue l'exploitation de la majorité par la minorité, chaque jour la lutte des classes se rejoue sur la scène de l'histoire et elle prend, en ce début 2023, le visage des manifestations contre la réforme Macron.

Stéphane Haslé.

La police au pied de la lettre

À la fameuse question « Que fait la police ? », certains répondent abruptement qu'elle tue, d'autres sarcastiquement que ça crève les yeux ou encore qu'elle nous coûte un bras. Depuis la manif du 19 janvier, on peut également rappeler qu'elle nous casse les couilles.

Ce jour-là, en effet, un badaud photographiant des affrontements violents entre l'équipe des bleus et celle du « black block » est tombé en arrière, bousculé par une charge des CRS. Profitant de ce que le quidam était encore sur le dos les quatre fers en l'air, un courageux – que dis-je : héroïque - agent des forces de police (FDP) s'est précipité pour lui asséner un violent coup de matraque pile dans les parties génitales, avant de s'en aller promptement rejoindre ses petits camarades cuirassés et armés aux frais du contribuable. Bilan : ablation d'un testicule.

Comme la scène a été filmée et diffusée sur internet, le porte-parole du gouvernement n'a pas pu nier en bloc et a dû se fendre d'un commentaire tout en nuances : « Quand on regarde l'image, on est fortement interpellé [...] Il faut pouvoir identifier ce qui relèverait de la légitime défense ou d'un acte qui n'en relèverait pas ». Pour qui a vu lesdites images, il faut avoir une drôle de paire de lunettes pour voir de la légitime défense.

On en profite pour rappeler que le 14 décembre dernier, dans le cadre de sa « niche parlementaire », le Rassemblement National (RN) a de nouveau mis en avant son idée phare de « présomption de légitime défense ». Nul doute que ce serait un grand progrès pour l'État de droit et les libertés publiques.

Quant au ministre interrogé en plateau, il a tenu à préciser : « Il est normal que des réponses soient apportées ». Des réponses oui, mais à quelles questions exactement ? Faut-il virer les brutes de la police ? Non, certainement pas ! Honni soit qui mal y pense ! Ou bien, faut-il former les FDP pour qu'ils ne prennent pas tout au pied de la lettre ? À moins que la vraie question ne soit : la stérilisation des manifestants est-elle une technique de maintien de l'ordre efficace sur le long terme ?

Un radis noir.



Borne to kill 4 : Manifeste de la déraison ou retour vers le passé... (1)

Après avoir eu, et ça arrive, une grosse baisse entre les fêtes, l'actu locale, internationale et perso ayant visiblement signé une coalition intergalactique dans le seul but de me nuire (:)...), je relève la plume, certes sous les conseils du secrétaire général du politburo de Libres Commères, dont on ne doit jamais sous-estimer, ni bien entendu, cela va de soit, la pertinence tout comme la qualité des conseils, qu'on se le mette bien dans la cervelle... sinon, ce sera du plomb... Donc, avec grand plaisir, je m'exécute... moi-même.

Et cette plume, je l'ai empruntée (encore!!!... ça me coûte à force, et le capital rigole...) à un de ces nombreux volatiles présents sur le site archéologique de mon fermier de l'Arkansas, et il y en avait tellement en nombre (un peu comme pour la manif contre la réforme des retraites de l'intransigeante Mme Borne, ou Bornée au choix... mais nous y reviendrons, sur la version, qui n'a rien d'hybride, du sergent recruteur Hartman et de son jusqu'au-boutisme dans la maltraitance de ses concitoyens... Pour le bien de tous... ne cesse-t-elle de nous faire savoir!!!)...

Je m'égaré et je reviens aux propos de mon fermier de l'Arkansas face à tant de volatiles sur son site archéo, juste entre son étable et l'église baptiste qu'il fréquente régulièrement afin de partager, non plus tout seul, mais en communauté, un peu comme au bistrot, le sang d'un christ exécuté par une morale et une justice comparable aux méthodes des commandos Wagner : «Mais il y a trop de cailles dans mes fouilles, et elles ont dû arriver à pied par la Chine», on croit rêver, mais ce n'est qu'un cauchemar...

Et avec Mme Borne dont la rigidité n'a d'égale que la frigidité des frigos, ainsi que leur longévité des années 50 (elle ne subira pas les sanctions qu'elle ordonne...), pas moyen de s'entendre : elle n'écoute qu'avec son oreille droite, du coup, elle nous brouille l'écoute qu'elle est sensée avoir pour la « piétaille » qui manifeste en nombre contre ses dictats qui ne supportent aucune remarque ni compromis... Mais sa chevalerie nous charge, comme à Crécy... c'était en 49.3, je crois... mais je ne crois plus en grand chose.

Juste sûr que le capital et ses valets veulent nous saigner encore plus, tant que c'est possible... Et l'aspirant Baleine, aspire, espère puis expire... Cette première sinistre était annoncée (cf « Foule mental racket » sur le site de Libres Commères... on se fait de la pub, on n'en attend pas ni des puissants, ni de la municipalité, comprenez qui veut...) et sur ce, en vous souhaitant sincèrement le meilleur pour cette nouvelle année de merde qui se profile non pas à l'horizon mais à nos bottes, tenez bon, un peu comme Matusalem, ou les anounaki de Summer qui régnèrent pendant 13 000 ans... c'est vrai que 64 ans à côté, ça fait un peu miséreux...

Si nous le sommes, c'est la conséquence de vos choix...

Tenir bon, LUTTER, de la révolte, et de l'audace... encore et toujours, et savoir dire « merde ça suffit, maintenant on partage ».

Hasta ... Siempre...

Miguel Staplinkrust.

(1) : en 1910 Jaurès accepte 65 ans pour le départ à la retraite. Il souhaitait 60 ans, mais les mêmes arguments de la même classe possédante, expliquaient que cela n'était pas raisonnable. Comme si le capitalisme l'était...

Les soulèvements du vivant ou un aperçu de ma bonne résolution pour 2023.

- Mémoire, Oh ! Mémoire... Dis-moi, qui ne tourne pas en rond dans ce royaume ?

- Eh bien, il y en a qui tournent en carré, en rectangle et en losange, et d'autres encore en triangle... Mais ça finit toujours par user les angles.

Et puis, il y en a qui tournent mal, qui s'arrêtent de tourner et prennent leur retraite avant l'heure. Sauf, qu'à bien y réfléchir, c'est peut-être un

bienfait. Car à quoi sert de tourner, si ce n'est pour moudre le grain ? C'est-à-dire, que, quand les boulangers auront rejoint la longue liste des espèces disparues, comment fera-t-on pour connaître le coût de la vie indexé au prix d'une baguette ?

- Bah, de toute façon, ça fait bien longtemps, qu'on ne trime plus que pour générer des zéros dans les comptes des millionnaires... Alors, on pourra toujours l'indexer sur le prix de l'énergie.

En 2023, on passe du tigre d'eau au lapin d'eau, alors je ne vais pas me gêner pour passer du coq à l'âne :

- Quand on veut guérir un organisme malade, c'est un non-sens d'essayer de supprimer les symptômes. Il s'agit plutôt de cerner l'origine de la maladie, le virus. Dans le cas de notre société rendue en phase terminale, c'est bien plus compliqué, alors je suis parti à la recherche de ce qui était encore sain. Le procédé que j'ai utilisé pour la sonder est simple. C'est mon ressentir. Qu'est-ce qui me fait vibrer ? Qu'est-ce qui me réjouit, me sort de ma tendance dépressive ?

Avant, je pensais que c'était l'humain...

En réalité, ce n'est pas quand je lutte pour un genre, une couleur de peau, pas même l'humain, mais pour le vivant dans son ensemble. C'est ce qui me fait vibrer. La base de cette pensée est, que je ne peux être heureux que dans un monde, où les autres êtres vivants le sont. Bien sûr, pas un meilleur des mondes puant de perfection, mais une version alternative de la terre, juste un peu moins pourrie. Donc toutes mes actions, qui tendent dans cette direction, me font me sentir bien, vivant, épanouissant mes potentiels, au bénéfice du collectif. Et cela me nourrit en retour et m'aide à exister.

La question qui revient le plus souvent, quand quelqu'un est conscient de l'état de la société, est : que peut-on y faire ? Je pourrais dire, qu'on ne peut rien y faire, ce n'est pas nouveau et cela ne risque pas de changer. Car rien ne change. Jamais ! Heureusement cette pensée n'est pas la mienne. C'est celle issue du conditionnement scolaire, pourquoi je devrais obéir à ce qui est injuste ? Parce que... c'est comme ça ! C'est le maître qui le dit, et pis, d'abord, c'est ce que tout le monde fait, cela a toujours été ainsi et si tu ne le fais pas, tu auras des ennuis... On ne peut pas survivre dans la société sans être contaminé, au moins un peu. Alors je dirais, qui n'essaie rien n'arrive à rien. Qui ne tente pas l'impossible ne réalise aucune utopie. Qui ne persévère pas reste enfermé dans l'illusion.

- Tu vois le délire ? Chaque fois, que tu essaies de parler, tu t'égares avant l'arrivée, alors je ne te parle pas du calvaire pour qui te lit. Par pitié, abrège sa souffrance. Quel est le remède ?

- Eh bien, si tu décryptes bien, c'est cela le remède. Déjà, ne pas se transformer en sale cellule capitalo-cancéreuse et ensuite, entre autres, créer des solidarités et un imaginaire où le vivant est prépondérant.

- Après, la façon la plus simple est d'inviter l'autre, à commencer par nos proches, à essayer de trouver comment se nourrir. Si chacun arrive, un tant soit peu, à dévier des pseudos besoins, auxquels il est conditionné, cela lui permettrait d'être disponible, pour ressentir la façon, dont des besoins véritables le nourrissent. Le vivant est notre dénominateur commun.

On pourrait aussi redresser la tête et regarder l'opresseur dans les yeux. Je pourrais citer pour ce rôle, le conjoint, le politicien, le flic, le militaire, le religieux, le professeur ou... toutes les professions qui prétendent exercer une autorité. Même s'il existe une autorité de compétence qui est différente, c'est ici juste la manifestation de la hiérarchie, égalité mon cul, une fois encore l'idéologie à peine voilée qui valide un être supérieur et un être inférieur. La même que l'adulte qui considère l'enfant comme

un adulte en formation et non un individu pleinement vivant. John Ono et Yoko Lennon disaient qu'il n'y a pas d'ennemi, effectivement l'opresseur n'est pas un ennemi, juste la conséquence du pouvoir qu'on lui accorde. Toute la réalité n'est qu'un tissu de croyances. Un tissu de mensonges ? Exemple, si beaucoup de scientifiques pensent que la science est imparfaite, dans l'espace médiatique la science est vendue comme parfaite. De fait, la majeure partie de la population croie la science parfaite. Peu importe ce qui est réel, seule la croyance la plus populaire fait ce qui est réel, les politiciens l'ont bien compris avec le storytelling.

Si chacun, autonome à sa façon, trouve comment agir à sa mesure, une goutte de solidarité en amène une autre. Avant que ce ne soit un torrent d'alternatives. Ou encore, le vibrion de la flexibilité qui se glisse dans le moindre interstice. Avant de devenir racine qui approfondit la brèche jusqu'à ce que puisse en sortir le vivant. Tel un diable hors de sa boîte.

Si tout n'est que croyance, c'est comme un rêve : la seule façon de le faire changer, c'est de le piloter de l'intérieur, en chacun. Sinon, ce sont des pouvoirs occultes qui le font à notre place. Tout en disant que la magie n'existe pas, ils font la démonstration de comment se façonne la réalité, à nos dépend.

- Mange ta soupe new age, c'est facile de débiter la litanie lénifiante de la bonté. D'établir une paterne bénéfique. Pourtant si j'étais journaliste, je devrais écrire en passant mon propos à la moulinette du filtre critique. Et que resterait-il à la fin ? Une intention.

T'exhorter à choisir la vie de tout ton cœur, de toutes tes forces !

Résister à la mort.

- Et ???

- Et être patient, quand on pense au long terme, il ne suffit pas de claquer des doigts. Il s'agit plutôt, de dériver hors du flux mortifère, suivre une certaine inclinaison pour le vivant, jusqu'à atteindre les berges du rêve... ou la berge de la vie.

Si je suis vivant, pourquoi vivre ?

Célébrer la vie évidemment. Refuser la compétition et la surproduction, aller à son rythme, suivre ses convictions et partager ses ressources.

C'est l'exemple de l'Iran : on peut risquer de perdre sa vie, quand on est prisonnier de la non-vie, on ne risque rien en définitive, seul compte, de gagner le droit de vivre vraiment.

C'est aussi l'exemple de Kinji Imanishi, quand il découvre le seul dieu de service, la planète Terre. Et que tout ensemble d'atomes animés à une conscience et peut ressentir.

C'est aussi ton exemple, quand tu lis Libres Commères et que tu te décides à essayer d'écrire dans ses pages.

Robot Meyrat.

L'inteeer-syndicaaa-le ne sera pas le genre humain

1995, 2003, 2010, 2019... et maintenant 2023, qui entre dans la catégorie des années de très grosses mobilisations populaires contre les attaques de la bourgeoisie contre notre système social. Mouvement d'ampleur historique, donc. D'autant que toutes les organisations syndicales font front commun – une première depuis douze ans, paraît-il.

C'est beau de voir que tant de gens et Fabien Roussel ne se sont pas époumonés en vain à brailler « Tous ensemble, tous ensemble, ouais ! »

Mais ça ne doit pas pour autant nous empêcher de rester lucides pour ne pas nous retrouver une fois de plus le bec dans l'eau.

Et ça commence assez mal ! Puisque après la mobilisation maousse de centaines de milliers de personnes du 19 janvier, on en est réduit à remettre l'avenir du mouvement à une poignée de gugusses au niveau national, qui ont décidé de laisser refroidir pendant une douzaine de jours avant la prochaine journée d'action. On repart sur les journées « saute-mouton ». On ne change pas une formule qui perd. (Ou qui gagne, si le but est de ne surtout rien changer.)

Si le mouvement social n'est pas foutu de s'émanciper des grandes centrales syndicales, on est mal barré ! Rester derrière elles, pourquoi pas, mais pour leur aiguillonner le cul, pas pour être à leur remorque ! Et le temps presse !

Car dans ce merveilleux œcuménisme syndical, il y a l'inénarrable CFDT. Un syndicat d'accompagnement, dont la principale raison d'être est juste d'occuper un segment du marché para-politique du syndicalisme. Il font tourner leur petite entreprise, qui ne connaît pas la crise. Se montrer « modéré », « réaliste » et « ouvert au dialogue social » en acceptant à peu près tout du patronat et du gouvernement (contrairement à une certaine concurrence qui mise plutôt sur la combativité) est apparemment une assez bonne stratégie commerciale : deuxième syndicat en nombre d'adhérents (environ 600.000) derrière la CGT, et premier pour la représentativité syndicale (avec tout ce que ça implique comme manne institutionnelle).

Il me semble important de se poser deux questions à propos de la CFDT...

Primo, pourquoi ont-ils rejoint le mouvement ? Vu le niveau d'impopularité de ce nouveau coup de bélier dans notre modèle social, avaient-ils vraiment le choix ? Ils doivent quand même entretenir un minimum leur crédibilité en tant que syndicat. Et puis ça fait du bien aux troupes de prendre un peu l'air une fois tous les dix ans. Peut-être aussi ont-ils été vexés que le gouvernement ne les traite pas comme les partenaires privilégiés qu'ils se targuent d'être dans le « dialogue social ».

Secundo, quand trahiront-ils ? (En fait, ils ne trahissent personne : ils suivent juste leurs propres objectifs.) Car dès qu'ils quitteront le mouvement, dès que l'inter-syndicale se fissurera, la meute du chenil médiatique de la bourgeoisie sera lâchée pour l'halali et s'engouffrera avec délice dans la brèche, l'écume aux babines.

Officiellement, la CFDT est contre le report de l'âge de départ à la retraite à 64 ans, et pour le système de retraite à points « suspendu » le 16 mars 2020 pour cause de confinement. (Ça, c'est leur grand dada à la CFDT : créer des comptes individuels pour tout et n'importe quoi. « Un nouveau compte à points ?! J'accours ! Où faut-il signer ? »)

Que fera-t-on si le gouvernement sort la brosse à reluire tactique en annonçant, par exemple, qu'il a « entendu les partenaires sociaux » et qu'il renonce aux « 64 ans » (provisoirement, mais chut !) et qu'il remet en marche son projeeeeeeet de 2019 ? Parce que vu l'indigence du travail militant d'éducation populaire réalisé sur ces sujets ces dernières années, ça ne va pas être facile de maintenir la pression, surtout si les gens sont déjà épuisés et démoralisés par des semaines de mobilisation.

Voire écœurés par ce qui sera considéré comme une énième magouille entre gens importants. Parce que, certes, les syndicats jouent encore un rôle moteur dans les grandes manifestations, mais leur crédit est plutôt faible et leur image loin d'être brillante. Il faut rappeler que le taux de syndicalisation en France (environ 2,5 millions de syndiqués

**Opération pour désarmer la population
Interdiction de chasser bourré ou drogué,
Pas de fève dans la galette de l'Élysée...**

**Peur de la tradition populaire
française de tirer les rois ?**

2017



**Ce qui manque en France,
c'est la figure du roi...**

2023



Il n'y a pas de roi à l'Élysée...

pour 25 millions de salariés, soit environ 10%, peut-être moins avec les retraités syndiqués) est l'un des plus bas des pays comparables, et que la participation aux élections professionnelles est encore plus faible que celle des élections politiques classiques (5,4 millions de votants pour la période 2017-2020).

Peut-être que l'unité syndicale tiendra jusqu'au bout et que le gouvernement abandonnera. On peut l'espérer. Mais il n'est pas raisonnable de tout miser sur une seule composante du mouvement social qui comporte elle-même un élément absolument pas fiable. On peut prendre appui sur une branche pourrie, mais en ayant conscience qu'elle peut céder à tout moment, et donc en ne s'appuyant pas dessus de tout son poids, au risque de se casser la gueule.

Bref. L'actuelle unité syndicale ne doit pas nous empêcher d'anticiper les suites prévisibles et potentiellement néfastes pour le mouvement, ce qui devrait nous inciter à nous en émanciper et à diversifier les initiatives pour gagner cette nouvelle bataille des retraites.

J'ose à peine élargir en disant qu'à un moment, il faudrait aussi faire mieux que seulement mener des combats défensifs étriqués. Quand je repense au mouvement des Gilets Jaunes initié en 2018... Ils se sont démerdés pour créer un mouvement national en partant d'une simple question de prix du carburant, et ils sont allés jusqu'à remettre en cause le contenu de la Constitution pour plus de démocratie... Pas mal pour des illettrés sans dents qui ne sont rien !

Uhm.

Je vous écris sur le front de la rue de la vieille boucherie

Ah Noël! Le sapin, les guirlandes scintillantes, les bougies allumées, les bambins trépigant d'excitation et la dispensable crèche. Nous sommes tous réunis, enfants, petits-enfants et même mes arrière-petits enfants. Le repas se déroule à merveille. Les plats sont bons, le vin également . Tout est exquis. Comme vous pouvez vous en douter, la conversation tourne, à un moment donné, sur la politique en général. Mon gendre, je le supporte en tant que personne mais son idéologie n'est décidément pas la mienne. Mathieu (NDLR : prénom modifié) a tout pour lui. Cinquantenaire, grand, élancé, la tchatch facile. Il vient d'une famille de la petite bourgeoisie. Dans les années 90, il a créé une société qui vendait

des sandwiches haut de gamme. Mathieu n'a jamais mis la main à la pâte. C'était un décideur. Son affaire a pris de l'ampleur. Et un beau jour, ses salariés ont monté un syndicat et l'ont foutu dehors avec un gros chèque. Il n'a pas monté une autre affaire mais il a investi le pactole dans l'immobilier. Il est devenu rentier.

Alors que nous en sommes entre le plat et le dessert, mon très cher gendre commence à parler du député RN qui a prononcé le trop fameux « qu'il(s) retourne(nt) en Afrique », soit à propos du député Carlos Martens Bilongo, soit pour les migrants qui se trouvaient sur un bateau. Dans l'un et l'autre cas, c'est purement et simplement inacceptable. Mais mon gendre ne l'entend pas de cette oreille. Il dit, je le cite : « Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde. Ces gens-là ne viennent que pour les avantages sociaux. » Le silence règne à table, je lui expose ma vision des choses : « Ces personnes fuient la guerre... » Il me coupe : « Eh bien, ils n'ont qu'à défendre leur pays au lieu d'envahir le nôtre. Moi, j'te le dit haut et fort ces gens-là, je les fusillerais. » Ambiance ! « Mais que penses-tu des Ukrainiens qui viennent s'installer en France? », lui rétorquai-je. Il me répond par un « ils sont comme nous », comme nous signifiant originaires du territoire européen et de type caucasien. L'accueil diffère donc selon le taux de mélanine ?! Pour tenter de lui mater sa dame, je prends mon air naïf en lui demandant ce qu'il pense du cas de de Gaulle qui a quitté la France pour se réfugier à Londres en 1940. Il me fusille du regard et s'apprête à me répondre lorsque sa chère et tendre stoppe net notre échange : « Notre dernière petite fille vient d'avoir son galop 3. » Je félicite mon arrière-petite-fille et toute fière, elle vient me montrer son diplôme. Et au fond de moi, je félicite également ma fille pour avoir mis fin à cet passe d'armes. Non pas pour lui, ni pour moi. Mais juste pour garder la paix sociale. Il est 15h00, trop tôt pour s'engueuler en famille.

Je me déplace alors pour bavarder avec l'un de mes petits-fils, Alexandre. Je ne l'ai pas vu depuis un petit bout de temps. C'est un jeune trentenaire, célibataire et sans enfant. Et pour couronner le tout il est proche de l'anarchisme (c'est lui qui m'avait donné l'info pour les 150 ans du mouvement à Saint-Imier). Il me raconte ses galères au travail. Cela fait six ans qu'il est dans la même boutique mais toujours pas embauché. Il évite soigneusement d'évoquer ce sujet lorsque l'on est tous réunis. « Ils ne me font que des contrats intérim' au mois alors qu'ils pourraient très bien me faire un contrat plus long. Ils ont une visibilité à au moins six mois. Moi, Pépé, je n'ai aucune vision sur le long terme. Le travail me plaît, c'est pour ça que je reste. Je me sens bien dans cette boutique même si je dégueule leur principe de fonctionnement. Elle me permet de manger et de payer mon loyer. » Lorsqu'il termine sa phrase, mon gendre commence à raconter « ses problèmes » à lui. « Tu vois, p'tiot, (avec un air condescendant), moi aussi, j'ai des problèmes. Sur vingt appartements que je loue, deux de mes locataires ne m'ont pas payé depuis quatre mois. Il y en a un qui a le même âge que moi. Il est systématiquement en arrêt maladie. Un vrai tamalou. » Il pouffe et reprend : « Je me doutais que c'était un toc, ça se lisait sur sa trogne. Mon deuxième mauvais payeur c'est pire. Il a une formation de maçon mais je ne l'ai jamais vu bosser. Alors que des maçons, ils en cherchent partout. » Du coin de l'œil, j'observe mon petit-fils qui commence à s'agacer. Je l'entends souffler pour faire descendre la pression. « Non, c'est juste des grosses faignasses. Des vrais déchets de la société. A faire des gosses pour toucher les allocs. Ils en ont cinq en tout. Si ça se trouve l'un de ceux-là n'a pas pour géniteur celui qui l'éduque car je soupçonne sa grosse de se vendre à d'autres hommes. »

A ce moment-là, la table vibre et un fracas de verre brisé coupe le long

monologue de l'imbécile qui me sert de gendre. Le « responsable » n'est autre qu'Alexandre qui s'indigne des propos tenus par son oncle. Debout, il le pointe du doigt : « Toi qui dénigres les personnes en difficulté qui sont, je te cite, « des grosses faignasses » Mais qu'est-ce que tu penses de toi ? Est-ce que tu travailles ? Ton pognon, tu le gagnes à la sueur de ton front ? Non. Tu le gagnes par l'exploitation. Ton pognon est d'une saleté répugnante. Pour toi, un chômeur pauvre est un tire-au-flanc. Pour moi, un rentier riche est un oisif. Alors qu'un bon nombre autour de cette table te voient comme une personne qui a réussi sa vie parce que tu as de la maille. Tu parles sans connaître l'histoire de ces gens. Je ne nie pas qu'il y ait quelques chômeurs qui ne veulent pas bosser. Mais je te parie que si tu n'avais pas eu autant d'argent, tu aurais été l'un d'eux. Et tout à l'heure, tu as dit que tu fusillerais les migrants. Tu serais capable de le faire tellement tu es malade ! » Sur ces mots, il fait un signe à la cantonade, prend son manteau et quitte la maison.

« Je fusillerais aussi les chômeurs ! Je m'en fous radicalement de ces types, parce que je ne fais pas partis de ces gens-là ! Et leur cas ne me touche pas et ne me touchera jamais. »

Cette phrase résonne dans ma tête. Je bouillonne, je dois avouer que j'ai même eu une envie soudaine de lui balancer mon poing dans la gueule. Mais ça n'aurait servi à rien, ça m'aurait même très certainement desservi. L'échange s'est achevé sur cette phrase.

Le soir venu, dans mon lit, je me suis refait le fil de cette journée. Mon esprit ressassait les propos de mon gendre. Comment peut-on être aussi ignoble et sûr de soi. Tout à coup, j'ai été pris de remords et je me suis mis à pleurer. J'aurais dû m'imposer ouvertement face à Mathieu, le prendre par le col et le balancer par la porte. A la place, j'ai laissé partir mon petit-fils.

Une citation me revient à l'esprit. Elle a été écrite par Martin Nimöller, pasteur allemand déporté à Dachau sur ordre d'Hitler lui-même.

« Quand ils sont venus arrêter l'anarchiste, je n'ai rien dit car je n'étais pas anarchiste.

Quand ils sont venus arrêter le communiste, je n'ai rien dit car je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus arrêter le socialiste, je n'ai rien dit car je n'étais pas socialiste.

Quand ils sont venus arrêter le philosophe, je n'ai rien dit car je n'étais pas philosophe.

Quand ils sont venus m'arrêter, j'ai appelé à l'aide, mais il n'y avait plus personne pour venir à mon secours. »

Baron Vingtras.



**Devenez la cinquième commère !
Abonnez-vous ou contribuez sur
<https://librescommeres.fr>**

Hop hop hop ! Pas de triche hein !





PETIT FUTÉ, VA !- Le directeur du CHS de Saint-Ylie sait parfois se montrer malin. Ainsi il a annoncé le mardi 17 janvier la fermeture de l'unité des admissions des Acacias laissant 27 agents à recaser quelque part ailleurs et on ne vous parle pas des patients. Mais le petit futé avait pris soin d'offrir ses vœux au personnel la semaine précédente. Son adjointe assure que ce n'est pas de leur faute et qu'un psychiatre attendu en février s'est désisté à la dernière minute. C'est vraiment pas de bol. **Luigi Pastor.**

SPORT : RIEN À FOOT.- Début janvier, un mec du foot a dit qu'un autre mec du foot pouvait aller au Brésil ou ailleurs parce qu'il n'en avait « rien à secouer ». Apparemment c'est très grave, puisque ça a tourné en boucle dans les médias bourgeois et que c'est remonté jusqu'au ministère. Message personnel : si quelqu'un veut prendre ma place à la rubrique sport du journal, je la lui laisse volontiers. **Uhm.**

CIOTTI ET LA SÉCU: 18 ANS D'ASSISTANCE PUDIQUE.- Rappelons tout d'abord qu'Éric Ciotti est le nouveau président des LR, qu'il est le plus réactionnaire de ce que le parti conservateur a pu trouver à présenter et qu'il est fils unique. Et la maman du pauvre Éric occupe depuis 18 ans une place dans un hôpital de la vallée de la Vésudie pourtant réservé à des soins de courte durée. La pauvre dame n'y est pour rien: elle a été terrassée par un AVC il y a donc bien longtemps. C'est ce que révèle Médiapart dans une enquête de Blandine Flipo. On pourrait penser que ce ne sont pas ses oignons si cette prise en charge n'avait pas fait économiser la modique somme d'un demi-million d'euros à la famille du député des Alpes Maritimes et donc coûté plus de 500 000 boules à la Sécu qu'Éric Ciotti ne s'empresse pas de défendre par les temps qui courent. On se demande bien ce que peut tout de même en penser notre députée Gruet qui n'a quand même pas soutenu sa candidature et qui travaille en ce moment d'arrache-pied sur des projets de lois relatifs à l'accès aux soins. **Guy Smoke-Thon.**

PCF : BRAVO FABIEN ! - Le 11 janvier dernier, l'UES accueillait la députée NUPES euro-écologie Julie Laernoës pour une réunion publique à Dole. Après son exposé intéressant, le public a pu lui poser ses questions, notamment sur les problèmes du marché européen de l'énergie. La députée polyglotte (elle est franco-néerlandaise) s'est alors révélée aussi xyloglotte, par ses réponses alambiquées et ses vagues et désagréables insinuations de proximité idéologique avec le RN. Le lendemain au Sénat, son camarade communiste Fabien Gay faisait brillamment la démonstration que l'on peut parfaitement critiquer la logique du tout-marché et de la concurrence libre et non faussée de l'Europe réellement existante sur ces questions sans être lepéniste pour autant. En dix minutes, il a su résumer l'essentiel et même indiquer des solutions pour sortir de l'impasse sans attendre : obtention d'une dérogation (comme l'Espagne et le Portugal) pour réactiver les tarifs réglementés pour tous (usagers, TPE, collectivités...) et fin de l'ARENH (cf. nos numéros précédents). Nous conseillons vivement d'aller voir son intervention en vidéo sur le web, ainsi que ses passages sur Le Média et sur Blast. Voilà la PCF qu'on aime ! C'est quand même autre chose que d'aller se faire mousser dans les médias bourgeois sur le débat barbecue vs tofu ! Et si c'était ça la vraie force de la NUPES : compenser les défauts des uns par les qualités des autres ? **Un Radis noir.**

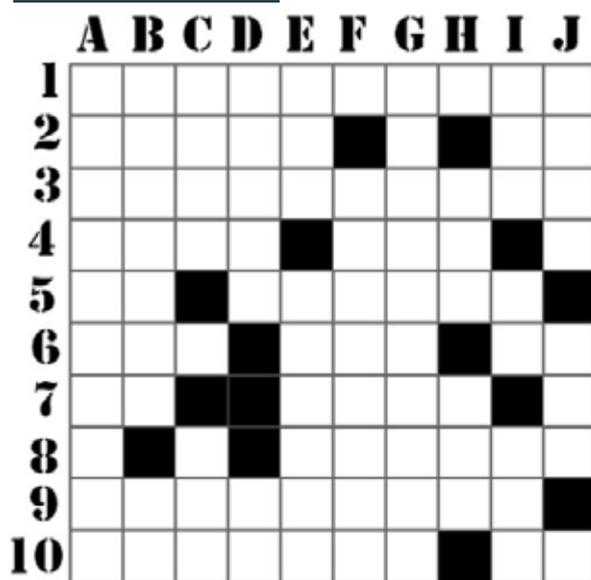
CLOUSCART CHEZ LE PRÉCÉPTEUR.- Après Jacques Ellul il y a quelques semaines, c'est au tour de Michel Clouscart d'être invité chez le Précepteur. Bon, je vous remets le bobinot à zéro. Le Précepteur est un youtubeur bâti comme une armoire à glaces qu'on ne voit pas et doté d'une voix profonde dont il use fort à propos pour expliquer les principes fondamentaux de philosophes pas toujours très connus. Influencé par Jean-Claude Michéa auquel il a consacré une ou deux émissions, il a présenté la philosophie de la liberté de Jacques Ellul (être sincère avec soi-même) qu'on connaît plutôt pour son étude de l'aliénation technique de l'humain. Dans l'un de ses derniers podcasts en date, il rend justice à Michel Clouscart, un philosophe marxiste un peu oublié mais pourtant essentiel pour comprendre les dérives du libéralisme soixante-huitard et l'idéologie du désir. Il y a six mois, c'est le wokisme auquel le youtubeur faisait un sort. Le Précepteur pourra énerver les agités du bocal sous amphétamines mais pour ceux qui ont besoin de temps pour laisser absorber une pensée, il adopte un débit de parole adéquat et docte et une rhétorique plus proche du labour que du surf. Résultat: on comprend tout ou presque à la première écoute pour peu qu'on se concentre pendant les 45 minutes que requiert en moyenne un de ses podcasts. **Henri Plé.**

LES SOIGNANTS DONT ON NE PARLE PAS!- Jusqu'où ira Macron? La France, cette démocratie qui n'en est plus une depuis bien longtemps et si elle l'a été un jour, est le dernier pays d'Europe à poursuivre une politique jusqu'au boutiste. Même la Grèce s'est rendu compte de la connerie. Ces soignants sont privés d'exercer leur métier pour avoir commis un seul crime: celui d'avoir refusé un vaccin. La peine est lourde pour beaucoup, obligés de se reconverter, rendant tabou le sujet et bien souvent écarté du débat public que nos élus préfèrent mettre sous le tapis. Si la crise de l'hôpital public est profonde, le retour de ses soignants lui ferait le plus grand bien. Maintenant que les mesures sanitaires semblent être toutes levées une à une dans le pays, que cherche Macron en ne réintégrant pas les soignants non vaccinés? Nous avons atteint le triste record des 500 jours sans salaire, sans indemnité, sans RSA, sans la moindre aide ! « Ceux-là, j'ai très envie de les emmerder », avait-il lâché au Parisien en janvier 2022. Alors Manu que cherches-tu? Aller au bout de ta vengeance? Ne pas perdre la face? En ferais-tu une affaire personnelle étant donné que nous sommes le seul pays au monde à ne pas avoir réintégré les personnels soignants et les pompiers? Tes chefs attendent tellement de toi. En attendant, les soutiens de ces soignants en détresse ne désarment pas! Daniel Bremond et l'ensemble des inarrêtables militants anti-pass dolois (tu sais Manu ces citoyens de « seconde zone! ») se sont mobilisés pour une opération pétition devant le CH de Dole lundi 30 janvier. Bravo à eux! **ES**

ADIEU À CLAUDE GUILLON, CAMARADE ANAR.- Claude Guillon qui est mort le jeudi 19 janvier dernier. Mais son blog « Lignes de force » est toujours vivace et on peut encore y consulter son travail sur la Révolution française, et les Enragés en particulier, qu'il proposait à la lecture sur son autre blog, « La Révolution et nous ». Cet auteur engagé à l'extrême gauche a succombé jeudi à un cancer. Personne n'est parfait. **CM**

LIP, COMME SI C'ÉTAIT HIER.- Il y a 50 ans les ouvrières et les ouvriers de Lip nous ont montré que c'était possible. « On fabrique, on vend, on se paie » sauf que la bourgeoisie et les Gaullistes n'ont pas, mais alors pas apprécié du tout l'expérience de « l'imagination au pouvoir » d'autant qu'elle aurait pu faire tache d'huile, cette idée qu'elle est bonne. Les 17 et 18 février prochain, la Brasserie Papillon à Salins-les-Bains accueillera des projections, des échanges et des rencontres, c'est un évènement Brasseurs de Culture. **CM**

Mots croisés



Après un mois d'hibernation, **Brok et Schnok** sont enfin de retour pour votre plus grand plaisir, même si Jean-Léger Monny a assuré comme une bête, une fois encore. Une petite grille de reprise en douceur donc, passke mollo hein !, comme ils ont commencé sur le tard, va falloir qu'ils tiennent jusqu'à 94 ans ;)

Horizontalement :

1- Grâce à eux, on peut tenter de mettre le bitoniu dans le trou 2- Premier mot / Il est vraiment indéfini, certains disent même qu'il n'existe pas 3- Du grain à moudre 4- Où vivent les isariens / Est dans le noir 5- Est dans le fût / Couronné de lauriers quand il n'est pas praliné 6- elle, ou il / Un bon morceau de gratin de légumes / Repère de cégétistes 7- Quand il n'en reste plus qu'un à coller on est content ! / Véhicule de Brok et Schnok 8- Bouffons 9- Pas destinées à finir en cornet, contrairement aux apparences 10- Logées / Peut se substituer à la règle

Verticalement :

A- Lettres B- De méchante humeur / Un petit bout de Nupes C- Vieux loups picards / Pièce de collection virtuelle D- Siffâmes / Souvent à sec E- Avant matelot / Idéal F- Perniciosité G- Ça vous chatouille ou ça vous gratouille ? H- 119,599 sq yd à London / Courroux pas guyanais I- Pacotille / Presque au bout de la péninsule / Un célèbre cardinal J- Confusion de sens / Blanc, il symbolise la pureté.

Hotroscope

L'Hotroscope de Chris Prolls

Chris Prolls, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages.

Pfiou, il fait froid !

BOULIER : Si ton représentant de ta Présipauté savait où tu te mets sa réforme, sa réforme, s'il savait où tu te la mets...et bien aucune hésitation, non non non à son application. Nous resterons dans la thématique tout du long, en ce mois de février Ami Boulrier.

TROTRO : En ce mois de février, ami Trotro, ni amendable, ni négociable, retrait, retrait, retrait...avant le drame...

GEAMAL : Telle une Babeth, tu dépasseras les bornes, en ce mois de février, ami Geamal. Ta posture de victime ne te suffira plus à trouver les alliés escomptés.

CONCER : Tous ensemble tous ensemble tous ensemble, ouesh ouesh ! Ami Concer, en ce mois de février.

FION : En ce mois de février, et vu la conjoncture actuelle, ton intuition te pousse à prendre des actions à le Laboratoire Aiglon, afin d'optimiser ton assise et ainsi, la rendre plus confortable à l'avenir.

VERGE : Ami Verge, ton romantisme te joue encore des tours. Tu pensais que 64 te porterait vers un délicieux érotisme lubrique décomplexé. Ton billet pour Sodome en poche, tu te rends compte que ce chiffre n'est en rien salutaire et salvateur. Il va te falloir encore beaucoup de courage, ami verge.

BALANCE : Tu joues ami-ami avec Elle Rrrrrrrhhhhhhhh, ami Balance, en ce mois de février. Tout un chacun va payer de ton excès de zèle. Les astres ne te saluent pas.

GROPION : Tel le réseau de la société nationale des chemins de fer, ton mois de février va t'être très perturbé, ami Gropion. Mais les astres m'informent que tu pourras compter sur ton association de forban pour te déplacer sereinement. Mets tes baskets, chouette, c'est sympa, tu verras...

SAGIDESTAIRE : 2 millions pour commencer...what else, ami Sagidestaire ? Les astres te conseillent de quitter la bataille avant le fameux drame !

CAPRICONNE : Pfiou, il fait froid, hein ? en ce mois de février, ami Capriconne !

VERSION : En ce mois de février, un élan de lucidité t'habite et tu te rends compte que celle de 82 n'était pas si mal. Tu vas devoir travailler plus pour gagner... moins...le Petit Nicolas nous aurait menti ? Courage ami Version, la terre explose dans 20 ans...Bon anniversaire !

POISON : Tu fatigues tout le monde à répandre ton fiel à tout va, peu importe la forme qu'il ait. Les astres te conseillent de faire une pause salvatrice le temps de ton anniversaire.

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
SUSPENDUS, DES SOIGNANTS ENTRE 2 MONDES	Projection du film de Fabien Moine, Au Détour, Dole	Le mercr. 15 février, 19h00
LIP, HOMMAGE À L'EXPERIENCE.	Projections, échanges, rencontres. Brasserie Papillon, Salins-les-Bains Tel: 06-66-96-78-51.	17 et 18 février.
AG DU COMITÉ DE DÉFENSE DES HÔPITAUX DE DOLE	Salle Edgar Faure, Hôtel de Ville	Le mardi 28 février, accueil à partir de 18h00
ESSAIMONS-NOUS, DOCUMENTAIRE DE LAURE SAINT-HILLIER	Puis échange « et si jardiner était un acte politique? », organisé par le Serpolet et la MJC au Majestic	Le jeudi 23 février, 20h30
L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE, UN ART DE VIVRE !	Quand l'église se met au vert, conférence-débat avec le frère Nicolas Morin, salle Edgar Faure	Le jeudi 23 février, 20h30

